

Participation française à l'étude des Gastrotriches - *Corrigendum*

Jean-Loup d'HONDT

Muséum national d'Histoire naturelle, département « Adaptations du vivant », 55, rue Buffon, 75231 Paris cedex 05

Mise en ligne : 29/09/2026 ; DOI : <https://doi.org/10.60881/bszf151-3-3>

Suite à la parution de l'article [151(2) : 141-143], nous avons reçu le courrier suivant de Mr Nicolas Bekkouche.

Chers éditeurs du Bulletin de la Société zoologique de France et membres du bureau.

Je suis Nicolas Bekkouche, maître de conférences à Sorbonne Université, et je vous contacte aujourd'hui car j'ai découvert, un peu par hasard sur internet, un article public du bulletin de la Société zoologique de France à propos de la « Participation française à l'étude des Gastrotriches » que vous avez publié le 05/07/2026 et dont le dernier paragraphe traite en particulier de moi. Ce paragraphe mentionne plusieurs choses très approximatives, voire fausses, à mon égard et à propos de comment les choses se sont déroulées historiquement. J'aimerais donc que soit publié un erratum ou une version corrigée, si cela se fait.

Voici les points que je conteste ou que je pense plus qu'approximatifs :

- madame Huguet était présente aux journées de la Société française de Systématique en novembre 2014, il y a de cela 12 ans où j'ai présenté cette conférence « À la limite de la crypto-zoologie : Gastrotricha, Micrognathozoa and Lobatocerebrum ». J'avais commencé ma thèse depuis 1 an et demie à l'Université de Copenhague, et mes connaissances étaient encore très parcellaires sur les gastrotriches. J'ai pu ne pas bien répondre à certaines questions. M'en tenir rigueur alors qu'il n'y a plus personne pour en témoigner aujourd'hui et que cela date de 12 ans, ne me semble pas judicieux. Il y a eu une autre conférence de la même association en 2017 à Banyuls : "New anatomical traits in Gastrotricha and potential impact on their phylogeny". Pour être honnête, je ne me rappelle pas non plus quelles questions m'ont été posées, mais, à ce moment-là, j'avais un meilleur recul sur ce groupe ;

- j'ai en effet effectué une conférence de vulgarisation pour la Société des amis du Muséum, qui a eu lieu quelques mois après mon recrutement en tant que maître de conférences à Sorbonne Université en 2024, donc ce n'était pas il y a une dizaine d'années. Tout cela pour remettre un peu d'ordre temporel ;

- c'était bien une conférence de vulgarisation, et le terme « mystérieux » était utilisé dans cette optique, comme souligné. Par ailleurs, j'utilise aussi ce terme pour des séminaires où je m'adresse à des collègues, car la grande majorité des chercheurs à qui je m'adresse n'ont, soit aucune connaissance, soit une connaissance très parcellaire des gastrotriches. Une retranscription de la conférence similaire à celle que j'avais faite pour la Société des amis du Muséum, que j'ai faite pour le séminaire BOREA (mais moins vulgarisée), pourra être retrouvée [sur cette page Youtube](#). On pourra juger de la pertinence du terme « mystérieux » au regard du contenu de la conférence elle-même. Je trouve cependant Mr d'Hondt assez sévère sur des conférences auxquelles il ne semble pas avoir assisté ;

- une des erreurs clairement factuelles du paragraphe de Jean-Loup d'Hondt concerne ma nationalité. Je suis de nationalité française, né en France de parents de nationalité française. Bien qu'ayant des origines algériennes, je ne le suis pas. J'ai été par le passé affilié à l'université de Göteborg en Suède et de Copenhague au Danemark, mais je n'ai jamais eu aucun lien avec une quelconque université Algérienne et encore moins avec Oran. Aujourd'hui je ne suis pas « rattaché » à une université de recherche parisienne, je suis maître de conférences à Sorbonne Université, dans l'UMR BOREA, dont une des principales tutelles est le MNHN (BOREA étant rattaché au département Adaptation du vivant côté MNHN département dont Mr. d'Hondt signe comme en faisant aussi partie). Une simple recherche sur internet aurait permis d'être correct sur ce point ;

- faire de multiples recherches en phylogénie moléculaire sur un même groupe en fonction des données collectées est commun dans le domaine, je ne comprends pas bien ce qu'entend Mr. D'Hondt quand il indique que d'autres collègues travaillant sur

Réponse de Mr Jean-Loup d'Hondt

Ma messagerie électronique étant défectueuse depuis de longs mois, je remercie bien vivement mes collègues de la SZF, MM. O. Brosseau et R. Lafont, qui ont reçu le message ci-dessus, de me l'avoir fait parvenir.

Ce message de M. Bekkouche m'informe légitimement sur les recherches encore inédites qu'il a réalisées, et dont j'ignorais l'existence. J'ai consulté depuis les données qu'il m'a transmises et en particulier la présentation qu'il a indiquée dans son message et qui m'ont apporté les informations nécessaires ; elles ne laissent planer aucun doute sur ses compétences et je regrette donc vivement les méprises qui sont intervenues dans mon texte et qui pouvaient suggérer une certaine incompetence de sa part, fait qui aurait pu lui porter involontairement du tort, du fait de mon ignorance.

Pendant la pandémie du COVID, j'ai été prié de ne plus venir dans mon laboratoire du Muséum afin de ne pas prendre de risques et, par la suite, des problèmes graves de mobilité ne m'ont pas permis d'y revenir. Depuis plus de trois ans, je n'ai reçu aucune nouvelle du Muséum, et j'ignorais que notre laboratoire avait changé de directeur et que M. Bekkouche y avait été admis (Mme Huguet, volontiers très critique, m'avait

les gastrotriches ont déjà publié sur le sujet. Antonio Todaro a lui même publié de nombreuses phylogénies moléculaires des gastrotriches récemment (dont pour certaines j'ai été *reviewer*).

averti des conférences qu'il avait données à Paris, mais mon état d'invalidité croissante ne m'avait pas permis de m'y rendre). Téléphonant de temps en temps au laboratoire, j'ai appris qu'une structure élargie, BOREA, venait d'être créée pour « coiffer » notre service, à laquelle on ne m'a pas demandé d'adhérer, peut-être parce que j'étais officiellement retraité.

Mon remplacement de « *Macrodasioidés* » par « *Cephalodasiidae* », où l'on trouve les plus grandes espèces, résulte évidemment d'un *lapsus calami* dont je suis incapable de déterminer l'origine, mais dont je suis responsable.

Un dernier point : lorsque je travaillais sur les Gastrotriches d'Algérie, j'étais accueilli dans le service de biologie animale où travaillait Mme Zohra Bekkouche, appartenant à une famille (très peu nombreuse) d'universitaires oranais, et vice-doyenne de la faculté des sciences ; de là procède une extrapolation dont j'espère que M. Bekkouche ne me tiendra pas trop rigueur ; la confusion était, je l'avoue, évidemment aisée. C'est de cette époque que datent ma sympathie pour les nations d'Afrique du Nord et mon plaisir d'organiser des congrès franco-tunisiens et franco-maghrébins.